reur crut entendre au loin le hurlement d'un loup; mais les sons étaient si vagues et si passagers, qu'il pouvait les attribuer à sa seule ima-

Tout à coup le guide, qui était toujours aux aguets, reconnut sur la rive occidentale le son d'une baguette sèche qui se brisait sous un pas humain.

- Silence! dit-il à Jasper; il doit y avoir quelque Iroquois sur la

rive occidentale : il aura traversé à la nage.

— Ce peut être le Delaware qui suit la berge et nous cherche. Je

vais pousser une reconnaissance.

— Allez, mon garçon; mais remuez doucement la pagaye et gardez-vous bien de débarquer au hasard.

- Quelle imprudence ! dit Mabel avec une impétuosité qui lui fit

oublier de baisser la voix.

— C'est, en effet, une imprudence de parler si haut, ma jolie fille. Votre voix est douce et harmonieuse. On aime à l'écouter quand on n'a entendu si longtemps que des hommes. Votre père, le sergent, vous dira, quand vous le reverrez, que le silence est une vertu indispensable dans nos parages. Allez, Jasper, et faites preuve de votre sa-

Le canot s'éloigna si rapidement qu'il avait déjà disparu dans l'ombre avant que Mabel pût se figurer que le jeune homme se proposait réellement d'entreprendre une excursion aussi périlleuse.

Pendant dix minutes la compagnie demeura dans une muette anxiété sans qu'aucun bruit l'avertit de ce qui pouvait se passer sur le rivage. C'était toujours le même silence solennel, troublé seulement par le murmure de la brise ou des eaux. Enfin, on distingua le craquement

des branches sèches et même des voix étouffées. - Je puis me tromper, dit l'Eclaireur, car on s'imagine souvent ce que l'on désire. Mais il me semble que je reconnais la voix du Mohican, - Est-ce que les sauvages morts reviennent? demanda maître Cap

avec une certaine frayeur. - Non, ils restent à courir dans leurs heureux territoires de chasse,

et ne rôdent plus autour de leurs wigwams. quelque chose sur l'eau, murmura Mabel, qui n'avait cessé de fixer les yeux sur la rive sombre depuis que Jasper s'était éloigné.

C'est le canot, repartit le guide : tout va bien!

Bientôt on vit Jasper à l'arrière de son embarcation. A l'avant était un second individu. Le jeune marin gouverna de manière à rapprocher la figure de son compagnon des yeux de l'Eclaireur et de Mabel, qui reconnurent tous deux le Delaware.

- Chingachgook, mon frère ! s'écria le guide d'une voix dont les tremblements trahissaient la violence de ses émotions; chef des Mohicans! mon cœur est dans la joie; nous nous sommes souvent trouvés ensemble au milieu du carnage, mais j'avais peur de ne plus vous revoir.

- Hugh! les Mingos sont des femmes. Trois de leurs chevelures pendent à ma ceinture. Ils ne savent pas comment frapper le Grand-Serpent, le Delaware; leurs cœurs n'ont pas de sang et leur pensée est de s'enfuir à travers les eaux du grand lac.

Qu'avez-vous fait parmi eux', chef, et qu'est devenu le guerrier qui était dans la rivière?

- Il est changé en poisson, couché au fond avec les anguilles! Que ses frères tendent leurs lignes pour le repêcher. L'Eclaireur, j'ai compté les ennemis et j'ai touché leurs carabines.

- Ah! je reconnais là votre témérité, s'écria le guide. Dites-nous toute votre histoire, et j'en instruirai nos amis.

Dès que le Delaware avait été vainqueur dans sa terrible lutte, il

avait repris le chemin de la rive orientale et s'était glissé parmi les Iroquois à la faveur des ténèbres. Une seule fois, on lui avait demandé son nom, et il avait répondu : Tête-de-Flèche. D'après les discours qu'il avait entendus, le principal but de la bande était de s'emparer de Mabel et de son oncle, sur le rang desquels on s'abusait.

L'Eclaireur communiqua ces nouvelles à ses compagnons. Il leur apprit en outre que les Iroquois n'étaient pas entièrement remis du trouble causé par leurs pertes, et que Tête-de-Flèche les avait trahis, pour des motifs encore inconnus, puisqu'il n'avait pas reçu la ré-compense de ses services. — Maintenant, ajouta le guide, il faut les Mingos nous attendent sans doute un peu plus bas, à la cascade de l'Oswego, et je suis d'avis de continuer notre voyage par terre.

- Comment? s'écria maître Cap. Si vous n'avez pas peur des sauvages, ne craignez-vous pas les loups et les ours? Bah! dit l'Eclaireur, ce n'est rien pour un chasseur expérimenté.

- Ce n'est rien pour vous, reprit maître Cap. Vous êtes habitué aux bêtes de ces parages, comme nous autres marins, nous sommes accoutumés aux requins. J'ai vu des marins, dans les basses latitudes, nager pendant des heures entières au milieu de requins de quinze pieds de long, sans s'en inquiéter plus qu'un paysan ne songe aux filèles qui sortent avec lui de l'église après l'office du dimanche.

— C'est bien extraordinaire, s'écria Jasper, qui n'avait pas encore

acquis le génie inventif qui caractérise ordinairement sa profession. - J'oubliais d'ajouter, reprit maître Cap, que mes amis les marins avaient tous des barres de cabestan ou des anspecs avec lesquels ils frappaient le nez des requins qui devenaient genants. Depuis ce temps, ne crains aucun monstre de la mer; je me soucie d'une baleine

comme d'un hareng-saur, mais ni les loups ni les ours ne sont de ma compétence. J'aime donc mieux rester dans le canot.

- Je suis de l'opinion de mon oncle, dit Mabel.

- En ce cas, ajouta Jasper, vous ferez bien de changer de barque. La mienne est vide, et l'Eclaireur lui-même conviendra que mon œil est plus sûr que le sien sur les flots. - Volontiers, mon ami; l'eau est de votre ressort, et vous savez en tirer parti. Puisqu'il est convenu que la fille du sergent sera mieux sous votre garde que sous la mienne, je consens à vous la confier. Accostez!

Jasper obeit, et Mabel passa dans l'autre esquif. Elle s'assit sur les bagages, qui avaient jusque-là composé exclusivement la cargaison. Aussitôt les canots se séparèrent, et l'on fit de nouveau usage des pagayes. Toute conversation cessa, car on approchait de l'endroit le plus dangereux, où l'Oswego, resserré entre les écueils et les bas-fonds, n'avait qu'un chenal excessivement étroit. Les cascades de la rivière qui sautillait sur les roches produisaient un bruit qui alarma maître Cap. Mabel n'était pas non plus sans inquiétude; mais sa situation était si nouvelle, et elle avait une confiance si absolue dans son batelier, qu'elle conservait un sang-froid qui aurait été peut-être ébranlé si elle avait mieux connu l'insuffisance de l'homme en lutte avec la

- C'est là l'endroit en question, dit-elle à Jasper en entendant les mugissements de la cataracte. - Vous l'avez dit, mais comptez sur moi Mabel. Nous ne nous connaissons pas depuis longtemps, mais on vit plusieurs jours en un seul au milieu du désert, et il me semble qu'il y a plusieurs années que nous nous voyons.

Je ne vous considère pas comme un étranger, Jasper. J'ai confiance dans votre habileté, autant que dans l'envie que vous avez de

Vous allez en avoir la preuve. L'Eclaireur est trop au centre de la rivière ; le chenal est plus près de la rive orientale ; malheureusement je ne puis me faire entendre d'ici. Tenez-vous ferme, Mabel, et ne craignez rien.

En ce moment le canot tournoyait sur les cascades bouillonnantes; pendant quelques minutes la jeune fille épouvantée ne vit que des nappes d'écume, n'entendit que le tumulte des eaux. Vingt fois, le canot parut prêt à être renversé par une lame dont la cime étincelait dans 'obscurité; vingt fois il triompha de l'obstacle, grâce au bras vigoureux de celui qui le gouvernait. Jasper fut enfin récompensé de ses efforts en se trouvant dans un bassin calme et profond.

- Tout est fini, Mabel, s'écria le jeune homme d'un ton enjoué; le danger est passé, et vous pouvez vous attendre à retrouver votre père cette nuit même.

- Dieu soit loué! Jasper, c'est à vous que je devrai ce bonheur - L'Eclaireur n'a pas moins de droits à votre reconnaissance. Mais que sont devenus vos amis? N'est-ce pas leur embarcation que j'a-

Jasper se dirigea vers l'objet qu'il distinguait sur les vagues : c'était l'autre canot vide et sens dessus dessous. Près de là se soutenait à grand'peine maître Cap, qui aimait mieux se noyer que courir la chance de débarquer au milieu des sauvages. On le hala dans le canot, et Jasper ne s'inquiéta pas de l'Eclaireur qu'il savait disposé à gagner le rivage à gué plutôt que d'abandonner sa chère carabine.

Le reste de la traversée fut court. Au bout de quelques instants, on entendit de sourds murmures qui ressemblaient à ceux d'un tonnerre lointain, et Jasper annonça à ses compagnons que c'était le ressac du ac Ontario. Le canot s'engagea entre deux langues de terre, et aborda doucement sur une plage sablonneuse. Les incidents qui se succédèrent furent tellement précipités, que Mabel sut à peine ce qui se passait. Dans l'espace de quelques minutes, plusieurs postes furent franchis; une porte s'ouvrit, et la jeune fille troublée se trouva dans les bras d'un père, qui était presque un étranger pour elle.

## CHAPITRE VIII.

Le repos qui succède à la fatigue, et qui résulte d'une sécurité nouvellement acquise, est ordinairement doux et profond. Dans cette forteresse des frontières, on ne put donner à Mabel qu'un humble lit de sangle, mais elle y reposait encore longtemps après les roulements des tambours qui avaient convoqué la garnison à la parade du matin. Le sergent Dunham fit son service habituel, et commençait à songer au déjeuner lorsque sa fille parut, ravie non moins qu'étonnée de sa nonvelle situation.

A l'époque où se passe l'action de ce récit, le fort de l'Oswego était l'un des derniers postes des colonies anglaises d'Amérique. Il était resté longtemps inoccupé, et avait enfin reçu un bataillon écossais, qui avait recruté un grand nombre d'Américains depuis son arrivée dans le pays. Par suite de l'admission des indigènes, le père de Mabel avait été reçu dans le bataillon où il remplissait les fonctions qui échoient au plus ancien sergent. Il avait avec lui quelques jeunes officiers, nés comme lui dans les colonies.

La citadelle, comme la plupart des places frontières, était plutôt faite pour résister aux attaques des sauvages que pour soutenir un siége régulier. Les ingénieurs qui l'avaient construite n'avaient point prévu le cas d'un blocus en règle, vu la difficulté de transporter aussi

loin des pièces de grosse artillerie. Des bastions de terre et de bûches, un fossé, une palissade, un champ de manœuvre d'une étendue considérable et des baraques de troncs d'arbres servaient à la fois de moyens de défense et d'habitation. La cour renfermait quelques pièces de campagne, prêtes à être transportées partout où elles seraient nécessaires : et deux vieux canons de fer montraient leurs gueules massives sur la plate-forme des deux principaux bastions.

Lorsque Mabel quitta la hutte commode, mais retirée, où son père avait obtenu la permission de la placer, elle se trouva aux pieds des fortifications, et en gravit la rampe de gazon pour jeter un coup d'œil sur le paysage que lui avaient la veille dérobé les ténèbres. La jeune fille au cœur et au pied légers se trouva bientôt sur un point culminant, d'où elle pouvait examiner à son aise les environs de sa résidence. Elle était séparée de la palissade par un glacis très - étendu qui avait été pris sur la forêt. Au delà s'allongeaient les bois interminables que Mabel avait si péniblement parcourus, avec leurs lacs cachés, leurs sombres cours d'eau et leurs labyrinthes de verdure. De l'autre côté notre héroïne sentit sa joue éventée par une fraîche brise, et ce ne fut pas sans laisser échapper une exclamation de plaisir qu'elle contempla le spectacle tout nouveau qui s'offrit à ses yeux avides.

Au nord, à l'est, à l'ouest, de toutes parts enfin s'étendaient des eaux moutonneuses. Leur couleur n'était ni le bleu-foncé de l'Océan, ni le vert transparent des fleuves américains; elles avaient une légère teinte d'ambre qui en altérait à peine la limpidité. On n'apercevait d'autre terre que la côte adjacente hérissée de ses forêts, entrecoupé de larges baies ou de caps anguleux; mais formant presque partout une formidable barrière de rochers, dans les cavernes desquels les eaux s'engouffraient avec de sourdes détonations. Aucune voile n'était en vue; aucun poisson ne se jouait sur l'immense surface. Mabel se trouvait entre deux étendues sans limites. La nature semblait s'être com plu à produire de grands effets en mettant en relief l'un près de l'autre deux de ses principaux agents. Les yeux passaient du large tapis de feuillage à la plaine liquide plus large encore, de l'agitation du lac au recueillement de la forêt.

Mabel Dunham, de même que la plupart de ses compatriotes, n'avait pas recu une éducation très-complète; mais elle était capable de comprendre la poésie de ce beau pays. Elle avait d'ailleurs des idées et des goûts supérieurs à sa condition. Recueillie après la mort de sa mère par la veuve d'un officier supérieur, elle avait demeuré auprès d'elle en qualité de demoiselle de compagnie; et son langage, ses manières, ses sentiments se ressentaient de cette fréquentation ; elle avait perdu les habitudes un peu grossières de sa première enfance sans en contracter d'autres qui n'auraient pas été en harmonie avec le rôle qu'elle devait jouer dans le monde; elle n'avait ni trop, ni trop peu d'élégance; elle s'était améliorée sans que le développement de ses facultés format un contraste trop marqué avec sa position de naissance

Mabel était donc capable d'éprouver plus qu'un étonnement vulgaire à l'aspect du lac Ontario; elle était capable d'en comprendre la sublimité, de goûter cette grandeur calme et imposante de la nature que les travaux de l'homme n'ont pas encore modifiée.

— C'est magnifique! s'écria t-elle presque à son insu en aspirant la brise qui rafraichissait en même temps son corps et son esprit.

cours de ses idées fut interrompu brusquement : on venait de lui frapper sur l'épaule. Elle se retourna, s'attendant à voir son père et reconnut l'Eclaireur, appuyé sur sa longue carabine et riant à sa manière, pendant qu'il indiquait de la main droite le vaste panorama de la terre et des eaux.

- Voici nos domaines, dit-il : le lac est pour Jasper, et les bois sont pour moi. Il se vante quelquefois de l'étendue de ses possessions; mais je lui réponds que mes arbres occupent autant de place sur cette terre que son eau. Vous semblez faite également pour les lacs et les bois Mabel; car la crainte des Iroquois et les marches nocturnes n'ont pas altéré votre bonne mine.

— Je ne vous savais pas complimenteur, mon cher guide, mais je suis charmée de vous revoir. Je craignais qu'il ne vous fût arrivé quel-

que malheur sur les cascades de l'Oswego.

— Non, Dieu merci! il eût été difficile de nager avec une longue carabine à la main; mais par bonheur l'eau était basse, et j'ai pu gagner la terre avec mon tueur de daims, dont je ne me serais pas séparé volontiers. Nous avons débarqué paisiblement, et nous son restés cachés jusqu'à ce que nous vissions des lanternes sur l'eau. Nous savions bien que le sergent enverrait au-devant de vous, et que les Iroquois s'empresseraient de déguerpir en face des soldats du

Que Dieu vous récompense de ce que vous avez fait pour moi l Je suis charmé de savoir que vous n'avez couru aucun danger; car, malgré mes fatigues, je ne pouvais pas dormir en songeant à celui qui vous menaçait.

- Dieu bénisse votre bon petit cœur, Mabel! pour ma part, j'ai été ravi de voir les lanternes le long de la rivière; c'était une preuve certaine que vous étiez en sûreté. Nous autres guides et chasseurs, nous sommes des êtres grossiers; mais nous avons nos idées et nos sentiments aussi bien qu'un général d'armée. Eh bien, vous avez vu votre père? le vieux et brave soldat est-il conforme à l'idée que vous

- Il m'a semblé que je ne l'avais jamais quitté, et je crois qu'il mérite toute mon affection. Y a-t-il longtemps que vous le con-

- Un peu plus de vingt-deux ans. Je n'en avais alors que douze ; et ce fut lui qui m'apprit à suivre les Mingos à la piste. Nous avons, depuis, vu le feu bien des fois, et comme c'était avant votre naissance, ous n'auriez pas eu de père s'il n'eût été dans ma nature de manier habilement la carabine.

- Vous lui avez sauvé la vie, s'écria Mabel en serrant par un mouvement involontaire les mains de l'Eclaireur.

- Sinon la vie, du moins la chevelure, qu'il a conservée jusqu'à présent, et qui est certes la plus belle qu'on puisse trouver dans le régiment. Je n'ai la prétention d'avoir sauvé la vie à personne, pas même à vous, qui n'auriez jamais descendu l'Oswego sans le secours de Jasper Western, le meilleur de nos mariniers, que vous pouvez voir aux pieds de ce bastion.

Mabel regarda en bas, et remarqua pour la première fois le premier plan du tableau qu'elle avait étudié avec tant de plaisir. L'Oswego versait ses eaux noirâtres dans le lac, entre des berges assez élevées, dont l'une du côté de l'est s'avançait comme un promontoire. Le fort était bâti sur la rive occidentale, et, pour recevoir les marchandises que l'on débarquait, on avait construit sur la grève quelques cabanes de bois placées de manière à ne pas gêner la défense. Deux pointes sablonneuses, formées avec une régularité surprenante par les forces contraires du courant et des vents du nord, protégeaient une espèce de port où abordaient les nombreuses embarcations qui faisaient le commerce sur l'Ontario. Il y en avait un grand nombre halé sur le rivage ou à l'ancre dans la baie. Le navire que commandait Jasper était gréé en cutter et pouvait jauger quarante tonneaux. Il avait été con-struit sur les plans envoyés de Londres par un habile charpentier, et, quoiqu'il n'eût pas de gaillard, sa peinture sombre et sévère, ses agrès aussi bien disposés qu'élégants, ses formes imposantes et gracieuses lui donnaient l'air d'un vaisseau de guerre. On l'appelait le Véloce.

- Voilà donc le vaisseau de Jasper, dit Mabel; y en a-t-il d'autres semblables sur le lac?

- Les Français en ont trois. L'un est un véritable vaisseau qui pourrait naviguer sur l'Océan, le second est un brick et le troisième cutter qu'on appelle l'Ecureuil. Ce dernier semble avoir une antipathie naturelle pour notre joli bâtiment, car le Véloce ne sort jamais sans avoir l'Ecureuil à ses trousses. Jasper serait assez brave pour résister, quoique les Français aient du canon et des sabords; mais le major n'a pas voulu favoriser son humeur belliqueuse en lui donnant un équipage et des armes.

Sur ces entrefaites, maître Cap annonça son approche en toussant à plusieurs reprises, et après avoir salué les deux interlocuteurs, il accorda son attention au lac Ontario. Pour le mieux juger, le vieux ma-rin monta sur des canons, croisa les bras, et se balança comme s'il eût été soumis au roulis d'un vaisseau.

- Eh bien! maître Cap, lui demanda le guide, n'est-ce pas là une véritable mer?

- Ça, répondit dédaigneusement le marin, en ôtant sa pipe de sa bouche et en s'en servant pour indiquer l'horizon; mon attente n'est pas trompée; c'est un marais, une espèce de barrique.

- Comme vous traitez l'Ontario! s'écria l'Eclaireur; on s'accorde à le regarder comme un grand et beau lac, dont l'eau est excellente pour ceux qui ne peuvent se procurer de l'eau de fontaine.

- Un grand lac, dit Cap en haussant les épaules; Jasper lui-même convient qu'il n'y a que vingt lieues d'une rive à l'autre.

— Cependant, mon oncle, interrompit Mabel, on n'aperçoit la terre

d'aucun côté; il me semble que l'on est ici absolument comme sur le côtes de l'Océan.

- Quelle comparaison pour une fille d'esprit qui a pour parents de véritables marins. En vérité, Mabel, vous m'étonnez; il est vrai qu'on ne peut voir d'un bout à l'autre de cette pièce d'eau, mais elle a cela de commun avec le fleuve des Amazones, l'Orénoque, la Plata et autres rivières. Les côtes de l'Océan sont garnies de villes, de fermes, de maisons de campagne et de phares. Ici, au contraire, on ne voit pas même un fanal.

- Ce qui vaut mieux, dit l'Eclaireur; c'est une forêt, de nobles arbres, un temple digne de Dieu.

— Sans doute une forêt peut être en harmonie ayec un lac, mais à quoi servirait l'Océan si la terre qui l'environne était couverte de bois? Ce serait la mort du commerce, dont le monde ne peut se passer. Plus je réfléchis, Mabel, plus je suis étonné que vous osiez comparer à la mer cet étang où il n'y a ni baleine, ni albatros, pas même un hareng.

- Mais qu'est-ce que je vois là-bas à l'ancre?

- C'est le cutter de Jasper, mon oncle, répondit vivement Mabel; on le nomme le Véloce, et l'on prétend que c'est un bâtiment parfait.

- Oui, reprit le vieux marin, il n'est peut-être pas mal pour un lac, quoiqu'il ait un beaupré dormant, ce qui est sans exemple dans un cutter. Il faudra que je l'étudie de plus près, et que je fasse avec

le patron une excursion sur ce marécage.

— Vous en aurez bientôt l'occasion, dit l'Eclaireur, car le sergent est sur le point de s'embarquer avec un détachement pour aller relever

un poste aux Mille-Iles: et, comme on m'a dit qu'il se proposait d'emmener Mabel, vous pourrez être de la partie.

Est-ce vrai, ma nièce?

- Je le crois, répondit la jeune fille avec une imperceptible rougeur: mais je n'en suis pas sûre, n'ayant pas eu beaucoup de temps pour causer avec mon père. Au reste, le voici qui vient, et vous pour

Malgré son rang subalterne, le sergent Dunham avait une physiono mie imposante : il était de haute taille; il avait des manières sévères qui dénotaient la réflexion et la régularité. Le sententieux Cap luimême, si dédaigneux pour ceux qui n'étaient pas marins, ne pouvait



Chingachgook, brandissant en l'air son trophée sanglant, poussa son redoutable cri de guerre.

s'empêcher de le traiter avec respect. Le commandant du poste, Duncan-de-Lundie, laird écossais, avait des égards marqués pour le ser-gent Dunham. Celui-ci avait renoncé à toute espérance d'avancement; mais, fort de son expérience et de ses services, il apportait tant de réserve et de dignité dans toute sa conduite, qu'on ne pouvait se soustraire à son influence. Les capitaines le considéraient comme un vieux camarade; les lieutenants n'osaient contrecarrer ses opinions militaires, et les enseignes lui témoignaient de la déférence. L'Eclaireur était le seul homme de condition inférieure qui eût avec le sergent la cordiale familiarité d'un ami.

- Bonjour, frère Cap, dit le sergent en portant la main à son chapeau; j'ai eu l'air de vous négliger ce matin, mais j'y étais contraint par mes devoirs. Nous avons maintenant quelques heures à passer ensemble. Ne remarquez-vous pas, mon frère, une forte ressemblance

entre ma fille et celle que nous avons perdue, il y a si longtemps?

— Je l'ai toujours dit, répliqua le vieux marin. Mabel est l'image de sa mère; seulement sa figure reproduit en même temps cette fer-

meté qui vous caractérise.

Mabel jeta un coup d'œil timide sur les traits sévères de son père qu'elle avait toujours aimé avec cette affection que les cœurs ardents accordent à leurs parents absents. Elle remarqua sur le visage du sergent une certaine contraction, et elle eut un moment l'envie de se eter sur son sein pour pleurer; mais elle fut retenue par la froideur méthodique qu'il conservait encore malgré ses émotions.

- Vous avez fait pour moi un long et pénible voyage, mon frère, poursuivit le sergent, et je tâcherai de vous rendre la vie agréable

pendant le temps que vous passerez parmi nous.

— Je viens d'apprendre, sergent, que vous vous disposez à lever l'ancre et à faire route pour une partie du monde où il y a mille îles.

— Voilà une de vos indiscrétions, l'Eclaireur.

- Ma foi, sergent, je n'ai pas cru nécessaire de dissimuler vos in-

tentions à des gens qui vous sont unis par les liens du sang.

Le sergent frappa doucement sur l'épaule du guide, mais il lui dit en même temps d'un ton de reproche:

- Tous les mouvements militaires doivent être tenus secrets autant que possible. Vous avez trop souvent passé devant les avant-postes des français pour ne pas connaître le prix du silence. Mais n'importe, il faut que la chose se sache, et il serait inutile d'essayer de la cacher. Un détachement doit s'embarquer bientôt pour relever un poste sur le lac. Je ne dis pas que ce soit celui des Mille-lles, et que je doive faire partie de l'expédition. Si je suis commandé, j'emmènerai Mabel avec moi, et j'espère, mon frère, que vous ne refuserez pas de partager mon sort pendant quelques mois.

- Cela dépendra de la manière de voyager. Je n'aime pas beau-

coup les bois et les marécages.

Nous naviguerons sur le Véloce, qui ne peut déplaire en rien à un homme auguel l'eau est familière.

— L'eau salée, mais non l'eau d'un lac. Si pourtant vous n'avez personne pour conduire ce cutter, je veux bien être de la partie, tout en protestant contre la qualification de mer intérieure que l'on donne à cette grande mare.

— Jasper est suffisamment capable de diriger son navire, mon frère Cap, et il n'a pas besoin d'adjudant. Nous n'en serons pas moins charmés de vous avoir. Vous ne pourriez d'ailleurs retourner aux établissements sans qu'on y envoyât un détachement, ce qui n'aura lieu qu'après mon retour. Vous vous déciderez pendant le déjeuner; suivezmoi, je vais vous montrer comment nous autres, pauvres soldats, nous traitons nos hôtes sur cette frontière éloignée.

## CHAPITRE IX.

Le sergent Dunham aurait pu vanter avec raison son régime; car les habitants du poste avaient une table que des souverains auraient enviée sous plusieurs rapports. La région de l'ouest, alors presque déserte, regorgeait de toute espèce de productions. Les Indiens qui rôdaient dans les bois, les chasseurs et les garnisons éparses, ne produisaient pas plus d'effet sur ces vastes contrées que l'abeille sur le champ



Le sergent Dunham.

de sarrasin ou l'oiseau-mouche sur la fleur. La quantité de bêtes fauves, d'oiseaux et de poissons qu'en trouvait sur les bords des grands lacs était si prodigieuse qu'elle nous semblerait encore incroyable si elle n'était attestée par des vieillards. L'Oswego surtout fournissait de quoi garnir amplement le garde-manger d'un épicurien. Les poissons y étaient aussi nombreux que les insectes au-dessus des marais voisins. Le pêcheur n'avait qu'à jeter sa ligne pour prendre des perches ou des truites saumonées. Des volées d'oies et de canards sauvages s'abattaient dans les grandes baies qui dentelaient les bords du lac. Les daims, les lapins, les écureuils, les élans offraient une proie facile aux chasseurs: le gibier était une nourriture si ordinaire que, par une capricieuse bizarrerie, les soldats se lassaient de ce qui aurait fait l'orgueil d'une table parisienne, et retournaient avec joie au porc salé, au chou ma-

riné et aux légumes secs.

Le luxe et les privations d'une place frontière se faisaient remarquer à la fois dans les repas du sergent Dunham. Il n'avait que de grossières gamelles de bois ou de terre, mais elles contenaient un dé-licieux saumon grillé et des tranches de venaison qui exhalaient les plus appétissantes odeurs.

rgent, dit Cap après avoir dégusté différents mets, vous n'êtes pas à la demi-ration dans cette partie du monde. Votre saumon con-

tenterait un Ecossais. - Il serait pourtant dédaigné, répondit le sergent, par la majorité des trois ou quatre cents hommes qui composent la garnison. Nous avons même ici des individus qui ne mangeaient de gibier en Angleterre que lorsqu'ils pouvaient braconner, et qui maintenant ont l'air de le dédaigner. Le major Duncan-de-Lundie prétend quelquefois qu'un gâteau de farine d'avoine vaut mieux qu'une perche de l'Oswego, et

il soupire après l'eau de ses montagnes, quand il a toute celle de l'Oswego pour étancher sa soif.

- Le major Duncan a-t-il une femme et des enfants? demanda Mabel, dont les pensées se reportaient naturellement sur son sexe.

- Non, ma fille. Il a, dit-on, une fiancée dans son pays; mais elle aime mieux l'attendre que de braver les privations de ce pays sauvage, ce qui n'est guère con-forme aux idées que je me fais des devoirs des femmes.

- Votre sœur pensait différemment, ami Cap, et s'il avait plu à Dieu de me la conserver, elle serait assise sur la chaise grossière que sa fille occupe si bien.

- J'espère, sergent, que vous ne songez pas à faire de Mabel la femme d'un soldat, répondit le vieux marin d'un air grave. Notre famille a payé son tribut à l'armée, et il est temps de penser à la marine.

— Je ne lui chercherai un

mari ni dans le 55°, ni dans aucun autre régiment, mon frère Cap; pourtant je suis d'avis qu'il est temps de la marier convenablement.

— Mon père! — Il n'est pas dans la nature des filles, sergent, de parler si ouvertement de ces sortes de choses, et l'expérience m'a prouvé que celui qui suit une jeune fille à la piste ne doit pas crier par derrière ses déclarations.

Parlons donc, s'il vous plaît, d'autre chose. Eh bien, ami Cap, comment trouvez-vous ce cochon rôti?

- Excellent, répondit le marin. Donnez-moi des viandes civilisées,

si vous voulez que je mange. La venaison peut plaire aux bateliers d'eau douce; mais nous autres hommes de l'Océan, nous aimons ce que nous connaissons.

Le guide déposa son couteau et sa fourchette pour s'abandonner à un

accès d'hilarité, mais toujours de la même manière silencieuse.

— N'auriez-vous pas désiré qu'on laissât la peau? demanda-t-il. — Certes, il serait meilleur avec son enveloppe; mais je pense que c'est la manière dont on sert le cochon de lait dans ce pays.

- Eh bien! un homme peut faire le tour du monde et ne pas tout savoir. Si vous vous étiez chargé d'écorcher ce cochon, maître Cap, vous vous seriez égratigné les mains : l'animal est un porc-épic. - Aussi, répondit Cap, ne l'ai-je jamais pris pour du véritable porc.

Je lui ai reconnu de suite un goût étrange; mais il m'a paru naturel que la race eût dégénéré dans les bois. - J'espère que Mabel vous a été soumise pendant la marche? de-

manda brusquement le sergent à l'Eclaireur.

— Elle s'est admirablement comportée. Si elle est aussi contente du guide et de Jasper que le guide et Jasper sont contents d'elle, nous

resterons amis jusqu'à la fin de nos jours. En disant ces mots, l'Eclaireur tourna les yeux vers la jeune fille qui

rougissait. Il avait le désir bien innocent de connaître son opinion : mais, par une délicatesse innée, il se repentit presque aussitôt d'avoir voulu pénétrer dans le sanctuaire du cœur féminin, et il baissa humblement la tête sur son assiette.

- Mon ami, repartit le sergent, il faut avoir égard au caractère et à l'éducation des femmes, et vous rappeler qu'elles ne sont pas des hommes. Un conscrit n'est pas un vétéran; la fille d'un sergent a besoin pour se former de plus de temps qu'une autre femme, puisque l'éducation complète s'acquiert plus lentement dans l'état militaire que dans toute autre profession.

- Voilà une nouvelle doctrine! s'écria Cap avec une certaine ardeur : nous autres marins, nous pensons qu'on peut faire six soldats d'élite pendant l'apprentissage d'un seul marin.

- Je sais votre prédilection pour la marine, répondit Dunham avec un sourire aussi doux que le comportaient ses traits austères. Nous avons souvent conféré là-dessus, et nous ne nous entendrons jamais:

cela vient de ce que vous n'appréciez pas toutes les qualités exigées dans un fantassin. Vous ne vous figurez pas, par exemple, qu'il faut une année entière pour lui apprendre à manger?

La discussion allait s'é-chausser, et maître Cap se préparait à répondre lorsque Mabel intervint pour le prier de lui donner le bras et de lui faire voir le fort en détail. Cap comprit le motif de cette proposition, et comme il avait au fond une amitié sincère pour son beau-frère, il consentit à ajourner l'altercation. Le sergent resta seul avec l'Eclaireur, auquel il demanda après un moment de silence en lui serrant cordialement la main :

- Eh bien! mon camarade, comment trouvez-vous

- Vous avez raison d'en être fier, sergent; vous de-vez vous applaudir de voir en elle tant de grâce et de bonnes manières, J'ai vu bien des femmes : quelques-uncs belles et de la plus haute volée; mais je n'en ai jamais rencontré une seule qui fût si heureusement douée par la Providence.

— Elle n'a pas moins

bonne opinion de vous, l'E-claireur. Elle me vantait hier soir votre sang-froid, votre courage, votre bonté surtout, car c'est, aux yeux des femmes, la qualité essen-tielle; vous vous êtes convenus à la première vue. Bros-

sez donc votre uniforme; soignez un peu plus votre toilette et vous

obtiendrez son cœur et sa main.

— Vous me l'avez fait déjà espérer, sergent, et je n'oublierai aucune de vos recommandations pour me rendre agréable aux yeux de Mabel. Ce matin, par exemple, dès le lever du soleil, j'ai nettoyé à fond le canon de mon fusil, et jamais mon tueur de daims n'a eu meilleure mine qu'aujourd'hui.

— Il peut être remarquable pour une arme de chasse; mais je n'aime que les fusils qui étincellent au soleil, et je n'ai jamais compris la beauté d'un canon bronzé.

- Lord Howe n'était pas de votre avis, et pourtant il passait pour

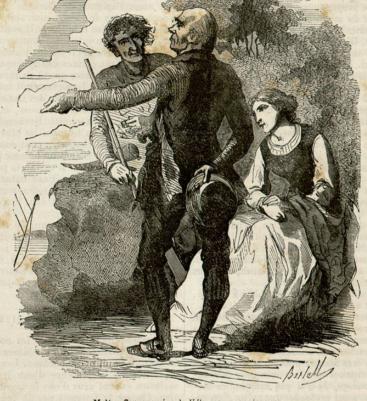
un bon militaire.

— Il est vrai que Sa Seigneurie avait fait brunir tous les fusils de son égiment; mais qu'en est-il résulté de bon? Cela ne l'empêche pas de reposer actuellement dans l'église d'Albany. Croyez-moi, mon digne ami, un soldat ne doit pas rougir de porter les insignes de son métier...

Avez-vous beaucoup causé avec Mabel, pendant que vous naviguiez

- L'occasion ne s'en est pas souvent présentée. En outre, je trouvais ses idées tellement supérieures aux miennes que je n'osais parler que de ce qui concerne ma vocation.

- Vous avez eu à la fois tort et raison, mon camarade. Les femmes aiment qu'on les entretienne de bagatelles, quoiqu'elles préfèrent d'or-



Maître Cap examine le Véloce en connaisseur.

Paris. Typographie Plon fières, rue de Vargirard, 36.

dinaire en entretenir les autres. Vous savez que je ne suis pas homme à dire étourdiment tout ce qui me passe par la tête, et cependant il y avait des jours où la mère de Mabel n'avait pas plus mauvaise opinion avant des jours ou la mete de march avant pas plus producted d'homme. A de moi, parce que je me départais un peu de ma dignité d'homme. A la vérité, j'avais alors vingt-deux ans de moins, et j'étais le plus jeune sergent du régiment, au lieu d'en être le plus vieux. La dignité sied à Phomme, et l'on ne peut rien faire sans elle; mais il faut savoir y renoncer par intervalles si l'on veut gagner complétement l'estime d'une

- Hélas, sergent, j'ai bien peur de ne pas réussir.

- Pourquoi parler avec tant de découragement d'une affaire sur laquelle nous sommes d'accord?

- Nous sommes convenus que si Mabel était telle que vous me l'annonciez, et si elle pouvait s'accommoder d'un chasseur grossier, je re-noncerais à ma vie errante pour tâcher d'avoir femme et enfants; mais depuis que j'ai vu la jeune personne, j'avoue que j'ai concu de sinistres pressentiments.

- Qu'est-ce que cela veut dire? interrompit le sergent d'un ton sévère. Me suis-je abusé? Ne m'avez-vous pas dit qu'elle vous avait plu, et Mabel est-elle fille à tromper mon attente?

- Ah! sergent, ce n'est pas de Mabel que je me méfie, c'est de moi-même. Je ne suis après tout qu'un pauvre habitant des bois, un chasseur ignorant, que vous voyez peut-être d'un œil trop favorable.

— Vous pouvez douter de votre propre jugement, l'Eclaireur; mais

il ne vous est pas permis de douter du mien. Ne suis-je pas accoutumé à apprécier le caractère des hommes? rapportez-vous-en à moi. Vous ne vous connaissez pas vous-même. D'abord vous avez de l'expérience, et comme toutes les jeunes filles ont besoin de cette qualité, elles ne peuvent la dédaigner dans un mari. Ensuite, vous n'êtes pas un de ces fats qui s'en font accroire dès qu'ils ont rejoint le régiment. Vous avez du service, vous êtes un loyal sujet du roi d'Angleterre, et vous avez vu le feu trente ou quarante fois.

- Rien n'est plus certain , sergent ; mais est-ce là ce qu'il faut pour se concilier les bonnes grâces d'une jeune fille? J'ai peur d'être trop vieux, trop sauvage, pour plaire à Mabel, qui n'est pas habituée à nos manières du désert, et leur préfère probablement celles des chefs-lieux

coloniaux.
— Voilà de fâcheuses appréhensions, mon ami; pourquoi ne m'en

avoir pas fait part plus tôt?

— Parce que je n'avais pas la conscience de mon indignité avant d'avoir yu Mabel. J'ai conduit à travers la forêt des femmes aussi belles. Je les ai vues dans les dangers et dans la joie; mais elles étaient toujours trop au-dessus de moi pour que j'y fisse attention. Je ne les considérais que comme des êtres faibles que mon devoir était de défendre. Maintenant le cas est différent : Mabel et moi sommes à peu près de la même condition, et je suis étonné de nous trouver si dissemblables. Je voudrais être plus jeune de dix ans, plus aimable cavalier, et mieux fait pour captiver une jeune et jolie fille.

Rassurez-vous, mon brave ami. Mabel vous aime déjà à moitié

et dans quinze jours elle sera tout à vous.

- Le croyez-vous, sergent? s'écria le guide, dont la modestie était à l'épreuve de tous les éloges. Croyez-vous que votre fille renonce à habiter les villes, à faire des visites, à aller à l'église, pour demeurer dans les forêts avec un simple chercheur de sentiers?

- L'extrême indépendance lui fera bientôt oublier les usages des villes, et les hasards mêmes de l'existence que l'on mène sur la frontière seront un attrait pour son courage. Je n'ai pas combiné ce mariage, mon ami, sans des réflexions aussi profondes que celles d'un général qui trace un plan de campagne. J'avais d'abord songé à vous faire entrer dans mon régiment, afin que vous puissiez me remplacer quand je prendrai ma retraite; mais, en définitive, cela ne vous convient pas. Quoique vous ne soyez attaché à aucun corps, vous êtes un soldat dans la véritable acception du mot; vous êtes aimé de tous les officiers; vous nous rendez des services en allant à la découverle. Tant que je vivrai, Mabel pourra demeurer avec moi, et vous aurez toujours un asile en revenant de vos excursions.

- C'est une perspective agreable, sergent; mais il est à craindre que la jeune fille n'entre pas dans vos vues. J'aurais quelques chances

si j'étais seulement comme Jasper Western.

- Fi de Jasper Eau-Douce et de tous les novices! s'écria le sergent en faisant claquer ses doigts. Vous avez certainement l'air plus jeune que le patron du Véloce.

— Vous croyez? dit l'Eclaireur avec hésitation.

- Parbleu! Jasper est un brave jeune homme; mais vous lui êtes de beaucoup supérieur. Vous êtes estimé du major Duncan de Lundie, qui a plus de confiance en vous que dans tous les autres guides; vous avez la réputation d'être le plus habile tireur du pays, et puis vous êtes mon ami dévoué.

- Oui, depuis vingt ans, sergent, et alors Mabel n'était pas née. - La petite mijaurée oserait-elle refuser la main d'un homme qui

était l'ami de son père avant qu'elle vînt au monde?

- Peut-être, sergent, peut-être! Chacun aime son semblable, la

jeunesse recherche la jeunesse.

— Bah, bah! j'ai vu maintes fois des vieillards épouser de jeunes femmes. Je vois qu'il faudra que je fasse pour vous la cour à ma fille;

car vous qui êtes toujours au milieu de la fumée dans une escarmouche, vous êtes le galant le moins hardi que je connaisse.

Là-dessus le sergent se leva et quitta l'Éclaireur sans cérémonie

pour aller vaquer aux devoirs de son grade.

La conversation qui précède a dû instruire le lecteur des projets que Dunham avait concus en mandant sa fille auprès de lui. Quoique déshabitué des caresses qui la lui avaient rendue si chère pendant les premières années de son veuvage, il avait toujours pour elle une af-fection profonde, mais peu démonstrative. Il ne voulait pas la contrarier dans ses inclinations; mais accoutumé à commander ou à être obéi, sans souffrir ou sans adresser de questions, il était peut-être trop disposé à croire que Mabel épouserait l'homme qu'il avait choisi. Cet homme d'ailleurs était doué de qualités extraordinaires; d'une humeur égale, d'une grande naïveté, fidèle, intrépide et toutefois prudent, l'Eclaireur était une espèce de type de ce qu'Adam pouvait être avant sa chute. Toujours le premier dans les entreprises légitimes, il n'en avait jamais accepté de déshonorantes. Il inspirait à tous le respect, la confiance et l'admiration. Ce qu'il y avait en lui de plus étrange, c'était le peu d'égards qu'il témoignait pour les distinctions qui n'étaient point basées sur le mérite personnel. Il était par habitude respectueux envers ses supérieurs; mais il ne craignait pas de blâmer leurs fautes et de juger leur conduite avec une sagacité qui, pour n'avoir pas été développée par l'éducation, n'en était pas moins remarquable. Ceux qui nient l'aptitude de l'homme à distinguer le bien d'avec le mal sans le secours de l'instruction auraient changé d'avis en observant ce rude habitant des frontières. Il avait bien ses préjugés, mais ils étaient tempérés par un infaillible sentiment de justice : il devait à ce senti-ment l'influence qu'il exerçait même sur les indisciplinés, dont son exemple et ses paroles changeaient les dispositions, et qui se montraient plus traitables quand ils revenaient avec lui d'une expédition.

La fidélité de l'Eclaireur était inébranlable comme un roc; il mettait la trahison au nombre des choses impossibles. Rarement il battait en retraite devant ses ennemis, et jamais il n'abandonnait un ami qu'à la dernière extrémité. Recherchant naturellement ses analogues, il était lié avec les hommes les plus honorables, et, par un discerne ment instinctif il choisissait ceux dont les vertus pouvaient le payer de son dévouement. C'était un homme juste et pur, étranger à l'ambition et aux désirs insensés. Il suivait la pente de ses inclinations, au milieu de la grandeur solitaire d'une nature sublime, sans être détourné de voie par les prétendus raffinements de la civilisation. Il n'oubliait mais l'Etre tout-puissant dont l'esprit règne au désert aussi bien que dans les cités

Tel était le personnage que le sergent Dunham avait choisi pour être l'époux de Mabel, et auquel il accordait une prédilection bien fondée. Le vieux soldat ne s'était jamais imaginé que sa fille eût un seul instant l'idée de s'opposer à cette union, et il se voyait déjà l'aïeul d'une petite famille qu'il aimerait à cause du père et de la mère, et qui charmerait le déclin de ses jours.

## CHAPITRE X.

Une semaine se passa dans les occupations ordinaires d'une garnion. Mabel commençait à s'habituer à une situation qu'elle avait d'abord trouvée un peu monotone. Les officiers et les soldats se familiaisaient avec la présence d'une jeune fille dont le costume et le maintien étaient ceux d'une femme comme il faut, mais sans préten-tion. On ne la fatiguait pas de fades galanteries; on lui témoignait plement un respect dont elle attribuait l'honneur à son père, mais ui en réalité était dû à sa propre conduite.

Les connaissances qu'on peut faire dans une forêt atteignent bientôt eurs limites. Au bout de huit jours de résidence au fort de l'Oswego, Mabel sut les gens qu'elle pouvait voir et ceux qu'elle devait éviter. la position neutre de son père, qui était au-dessus des soldats ordinaires, sans être pourtant officier, diminuait le nombre de ceux avec esquels elle était forcée d'avoir des relations. Toulefois elle s'apercut bientôt qu'il y avait même parmi les commensaux du major Duncan les jeunes gens qu'une jolie figure et une taille élégante attiraient chez le sous-officier. Le quartier-maître surtout, homme d'un âge mûr, qui avait déjà connu plusieurs fois les douceurs du mariage, éprouva brusquement pour le sergent une recrudescence d'amitié; et, quoique leurs devoirs les missent souvent en rapport l'un avec l'autre, cet homme, qui était un Ecossais nommé Muir, fit à son subordonne des visites beaucoup plus fréquentes. Au reste, il ne se permettait que quelques plaisanteries en l'honneur de la fille du sergent, dont il portait parfois la santé. Les enseignes et les lieutenants ne dédaignaient pas non plus d'offrir un toast à Mabel Dunham.

A la fin de la semaine, Duncan de Lundie, après l'appel du soir, envoya chercher le sergent Dunham pour une affaire particulière. Le major habitait une maison mobile placée sur des trucks, de manière à pouvoir être transportée tantôt dans un endroit, tantôt dans un autre. Elle était alors au centre de la cour ; le sergent put y entrer sans faire le pied de grue dans une antichambre. Il est bon de dire que les logements des soldats et ceux des officiers étaient à peu près identiques et ne différaient que par les dimensions.

- Prenez un siége, mon brave camarade, dit le major Lundie au sous-officier; je vous ai envoyé chercher pour vous parler de toute autre chose que du prêt et des cadres. Il y a longtemps que nous nous connaissons, et de longues relations finissent par unir même un major avec son sergent d'ordonnance, même un Ecossais avec un Américain. Asseyezvous et mettez-vous à votre aise. La journée a été belle, sergent.

- Assurément, major Duncan, et dans cette saison de l'année nous

pouvons espérer bien d'autres beaux jours.

- Les récoltes seront magnifiques, et vous verrez que les soldats du cinquante-cinquième sont aussi de bons laboureurs. Je n'ai jamais vu en Ecosse de pommes de terre comme celles qu'ils ont obtenues.

- Nous aurons de bonnes provisions pour notre hiver, major

Duncan.

- Nous en avons besoin, sergent, car nous devenons vieux; nous sentons plus que jamais le prix de l'aisance et du bien-être. Quant à moi, je ne songe plus maintenant qu'à me reposer, et, renonçant à devenir lieutenant-colonel, je prendrais ma retraite si j'avais une - Nous savons tous, répondit le sergent, qu'une belle dame vous

attend en Ecosse, et qu'elle est toute disposée à vous rendre heureux.

— C'est vrai, dit Duncan, dont le visage se voila d'une teinte de mélancolie; mais l'espérance nous ajourne sans cesse au lendemain; la terre des bruyères et du gâteau d'avoine est loin de nous, et i commence à me lasser d'attendre..... Vous avez une aimable fille

- Elle ressemble à sa mère, major Duncan, et peut subir avanta-

geusement l'inspection.

- J'en réponds; elle a des joues roses, une taille svelte, une allure vive, qui ne sont point à dédaigner. Or donc, allons droit au but et faisons avancer ma réserve. Davy Muir, le quartier-maître, est disposé à épouser votre fille; craignant de compromettre sa dignité, il m'a chargé de la demander en mariage. C'est une affaire conclue, n'est-

- Je remercie Votre Honneur; mais Mabel est promise à un autre - Comment diable! voilà qui fera du bruit dans le fort, où tous les jeunes gens parlent de votre fille du matin au soir. A vrai dire, je ne suis pas fâché de ce que vous m'apprenez, car je ne suis pas partisan des unions disproportionnées.

Ni moi non plus, répliqua Dunham, et je n'ai aucun désir de voir ma fille mariée à un officier; tout ce que je souhaite pour elle, c'est

qu'elle s'élève au niveau de sa mère. - Puis-je vous demander, sergent, quel est l'heureux mortel dont

vous voulez faire votre gendre?

— C'est l'Eclaireur, Votre Honneur.

- Lui-même, et c'est tout dire, major Duncan; il n'y a pas sur la

frontière d'homme plus honnête, plus brave et plus loyal.

— J'en conviens, mais pensez-vous qu'il puisse plaire à votre fille - J'en suis persuadé. Quand je lui parle du guide, elle me regarde toujours en face; elle est toujours d'accord avec moi pour en dire du bien et semble le considérer déjà comme un époux.

- Mais, reprit le major, n'y a-t-il pas une grande différence d'âge

entre l'Eclaireur et sa jolie fiancée?

— Vous avez raison, monsieur; l'Eclaireur approche de la quarantaine, et c'est précisément pour cela qu'il convient à Mabel, qui est certaine d'avoir un époux plein d'expérience. J'avais moi-même quarante ans lorsque j'épousai sa mère. - Mais votre fille peut-elle préférer une blouse de chasse verte et

un bonnet de peau de renard à l'élégant uniforme du cinquante - cin-

- Il est possible que non, monsieur, et dans ce cas elle aura le mérite de l'abnégation, qui rend toujours une jeune femme meilleure et mieux avisée. - Mais n'avez-vous pas peur qu'elle ne soit veuve de bonne heure?

Au milieu des bêtes féroces et des sauvages plus féroces encore, la

vie de l'Eclaireur ne tient qu'à un fil.

- Chaque balle a sa destination, Lundie; car le major aimait qu'on lui donnât ce nom dans ses moments de condescendance et en dehors du service : - pas un homme du cinquante-cinquième ne peut se croire à l'abri d'une mort subite. Mabel ne gagnerait donc rien au change. D'ailleurs je crois que l'Eclaireur ne mourra jamais dans un combat ou par suite d'une de ces catastrophes soudaines qui se présentent au milieu des bois.

- Comment cela? demanda le major, qui, comme tous les Ecossais d'alors, avait une disposition secrète à croire aux choses surna-

- Je vous certifie que l'Eclaireur ne mourra jamais d'une balle; je l'ai vu manier sa carabine avec autant de sang-froid que si c'eût été une houlette, à travers une grêle de balles ; et il a tant de fois échappé, sous mes yeux, à une mort certaine que je ne pense pas que la Providence veuille le faire périr ainsi. Pourtant, s'il y a quelqu'un aux colonies qui soit digne de la mort d'un brave, c'est assurément l'E-

- Nous ne pouvons rien affirmer, dit Lundie d'un air grave et réfléchi, et nous ferons bien de ne rien dire à ce sujet. Mais votre fille

voudra-t-elle accepter un individu qui en somme n'est qu'un marau-

deur de l'armée et qui n'a aucune chance d'avancement?

— Il est déjà à la tête du corps des guides, Votre Honneur. En définitive, Mabel a pris son parti, et, comme vous avez bien voulu me parler de M. Muir, ayez la bonté de lui dire que ma fille a un billet de logement pour le reste de ses jours.

Cela vous regarde; occupons-nous d'autre chose .... sergent Dunham!

- Votre Honneur! dit le sergent se levant et en faisant le salut militaire.

- Vous savez que mon intention est de vous envoyer aux Mille-Iles pendant tout le mois prochain? Les vieux sous-officiers y sont allés tour à tour, du moins ceux dans lesquels j'ai confiance, et c'est à vous de prendre ce poste. Le lieutenant Muir réclame; mais il serait contraire aux précédents qu'un quartier-maître commandat cette expédition. Avez-vous choisi vos hommes?

- Oui , Votre Honneur , et le canot qui est entré au port hier au

soir nous a appris que nous étions attendus.

— Vous mettrez à la voile demain soir ou après-demain matin. Peut-

être sera-t-il prudent d'appareiller pendant la nuit. - C'est ce que pense Jasper Western, et personne ne s'y connaît mieux que lui.

- Est-ce qu'il sera de la partie, sergent?

- Votre Honneur se rappellera que le Véloce ne quitte jamais le port sans lui

- C'est vrai, mais il n'y a pas de règle sans exception. N'est-il pas venu un marin au fort il y a quelques jours?

- Oui, Votre Honneur, c'est maître Cap, mon beau-frère, qui m'a amené ma fille.

- Pourquoi ne prendrait-il pas le commandement du Véloce pour cette croisière?

- L'avais l'intention de demander à Votre Honneur la nermission de l'emmener, mais seulement à titre de volontaire. Il serait injuste de dépouiller Jasper de son emploi, et il serait mal remplacé par maître Cap, qui professe un souverain mépris pour la navigation d'eau douce.

- Que Jasper reste donc en fonctions. Vous comptez aussi emmener l'Eclaireur ?

- Si Votre Honneur le permet. Il v aura de l'occupation pour les

deux guides, l'homme blanc et l'Indien.

C'est entendu : je vous souhaite bonne chance dans votre entreprise. Souvenez-vous que le poste sera abandonné ou détruit après votre campagne. Il aura eu alors toute l'utilité que nous en attendons, ou nous aurons échoué complétement. C'est une position trop dangereuse pour être conservée sans nécessité. Vous pouvez vous retirer.

Le sergent Dunham porta la main à son bonnet, tourna sur ses talons comme sur un pivot, et il tirait la porte après lui quand le major

le rappela brusquement.

- J'avais oublié, sergent, de vous dire que les jeunes officiers avaient demandé la permission de faire une partie de tir à la cible. Elle aura lieu demain. Les prix seront une poudrière de corne montée en argent, une bouteille de cuir montée de même et un camail de soie pour femme. Ce dernier prix mettra le vainqueur à même de montrer sa galanterie en faisant un cadeau à la femme qu'il préférera.

- Ce sera un divertissement plein de charme, major, surtout pour celui qui triomphera. Sera-t-il permis à l'Eclaireur de concourir

- Pourquoi pas? J'ai cependant remarqué qu'il prenait rarement part à ces jeux, sans doute à cause de sa grande supériorité. — Oui, major Duncan, l'honnête garçon sait qu'il n'y a pas un

nomme sur la frontière qui puisse l'égaler, et il ne veut pas troubler les plaisirs des autres; mais peut-être jugera-t-il convenable de se présenter dans cette circonstance.

- Qu'il fasse à sa guise, sergent, et qu'il tâche d'être aussi heureux que par le passé. Je vous souhaite le bonsoir, Dunham. Le sergent se retira, laissant Duncan de Lundie livré à ses pensées;

nui n'étaient pas d'une nature désagréable, à en juger par les sourires qui effleuraient de temps à autre sa physionomie rude et martiale. Au bout d'une demi-heure, on frappa doucement à la porte de la cabane, et le major salua du nom de Muir un homme d'un âge mûr, portant l'uniforme d'un officier, sans avoir une toilette aussi soignée que celle de la plupart de ses collègues.

— Je suis venu connaître mon sort, dit le quartier-maître avec un

accent écossais très - prononcé. La fillette fait dans le fort de l'Oswego autant de ravages que les Français en ont fait devant Ticonderaga.

Tous les jeunes gens se la disputent.

- Cela n'a rien d'extraordinaire, dit le major; mais j'avoue qu'il est singulier que vous vous mettiez sur les rangs, vous qui devriez

avoir perdu toutes vos illusions, après quatre mariages consécutifs.

— Trois seulement, major, il y en a un qui ne compte pas, ayant été cassé par une cour de justice. Ce sont trois épreuves que j'ai subies, dans l'espoir de rencontrer le bonheur, mais je me suis trompé usqu'à présent, et je veux tenter encore la fortune avec Mabel

- Malheureusement, mon cher Davy, vous n'avez pas beaucoup de chances de réussir.